

## Think Education : comment les établissements évoluent sous l'impact du numérique

Paris - Publié le jeudi 9 février 2017 à 14 h 53 - Actualité n° 86604

« On est à l'aube d'une révolution qui va bouleverser le monde du travail et la société. Avec l'intelligence artificielle, la génétique, tout va changer et nous sommes au cœur de ce dispositif. Nous formons les auteurs du monde de demain, et nous pourrions les orienter. Il faut qu'on se réinvente et qu'on accompagne les étudiants », déclare [Agnès Behar](#), directrice du développement du groupe Efrei, à l'occasion de Think Education 2017 organisé à l'Université Paris Dauphine le 07/02/2017. Elle s'exprime au cours de l'atelier « Numérique : quelles conséquences dans l'organisation des établissements ? ».

« Les établissements supérieurs véhiculent d'anciennes pratiques, ils ne sont pas les plus à même de bouleverser les choses. Il existe une tradition universitaire, ceux qui n'y sont pas habitués n'hésitent pas à renverser les tables. Malgré tout, les établissements évoluent grandement, ils sont diversifiés et complexes », affirme [Laurent Barbieri](#), directeur général des services de Centrale Marseille et représentant de l'ADGS.

Animé par [Bouchra Hajri](#), directrice de Brains Agency, l'atelier réunissait par ailleurs [Stéphane Amiard](#), président de l'association [VP-Num](#) et vice-président numérique de l'Université d'Angers, [Pierre-Paul Cavalié](#), [CDO](#) à Rennes school of business, [Yves Condemine](#), président du [CSIESR](#) et vice-président numérique à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et [Dominique Houdayer](#), directrice du campus de Paris de Skema Business School.

---

### L'expérience étudiante au cœur des préoccupations

« On parle beaucoup d'expérience étudiante : mais qu'attendent les étudiants ? », se demande Dominique Houdayer. Pour y répondre plusieurs établissements ont mis en place une étude destinée à leur personnel et leurs élèves dans le but de connaître à leurs besoins.



Laurent Barbieri - © Seb Lascoux

Pour Laurent Barbieri (Centrale Marseille), « les projets les plus ambitieux sont fondés sur une réflexion et une étude d'usage. Nous disposons d'un panel d'élèves et d'enseignants chercheurs, qui définissent ce qu'il faut pour l'apprentissage. Les propositions sont ensuite définies sous forme de concept, et ont donné lieu à la publication d'un document maître. »

Yves Condemine revient sur la démarche de l'Université Lyon 3 Jean Moulin : « On a demandé aux étudiants ce qu'ils voulaient. Nous avons mené une étude marketing. Il s'agissait d'un questionnaire assez approfondi, avec 140 questions. Les questions étaient basées sur leurs habitudes personnelles, leur usage pédagogique des outils, la façon dont ils appréhendaient l'environnement numérique, et ce qu'ils souhaitaient voir à l'université, dans le meilleur des mondes. Nous avons reçu 5 000 réponses : soit 6 à 700 000 éléments d'information à exploiter. Nous avons appris beaucoup de choses sur

leurs habitudes. »

« Je suis content de voir que l'on met l'étudiant au cœur de cette problématique », se félicite Pierre-Paul Cavalié (Rennes school of business). « C'est très positif de repenser les lieux d'éducation et la vie du campus dans son ensemble pour que l'étudiant se sente bien, qu'il se sente reconnu et qu'il obtienne des réponses », ajoute-t-il.

## Les pratiques au sein des établissements

« Amener le digital dans le recrutement [des étudiants] permet de voir le recrutement autrement. Nous avons mis en place un partenariat stratégique avec Microsoft, nous utilisons la réalité augmentée dans nos brochures, des plateformes de partages... », selon Dominique Houdayer.

En outre, poursuit la directrice du campus de Skema, « le numérique irrigue tous les codes, dont l'archivage, avec un passage de l'ère papier à une ère numérique ». Le même processus de dématérialisation est en cours à Efrei : « Nous avons pour projet de numériser toutes les copies pour avoir un suivi et moins d'archivage papier. Ainsi, les documents seront disponibles pour les étudiants. Aujourd'hui, 23 000 copies sont déjà numérisées par an », déclare Agnès Behar.

A l'Université Lyon 3, des changements ont eu lieu dans les amphithéâtres : « On équipe désormais nos amphithéâtres de systèmes de podcasting pour enregistrer les cours qui y ont lieu. Une fois le cours terminé, le fichier contenant le PowerPoint utilisé et le son de la voix du professeur basculent sur une plateforme, et les professeurs choisissent ou non de les publier pour les élèves », relève Yves Condemine.

Mais « il ne peut y avoir de transformations sans budget. Et malheureusement, avec 2 ou 3 % de budget, on ne fait rien », souligne Stéphane Amiard.



Dominique Houdayer - © Seb Lascoux

## Le rôle du VP numérique (Stéphane Amiard)

« Le vice-président chargé du numérique doit "affirmer son leadership" sur le sujet », estime le président de l'association VP-Num, créée en 2016.

« Il est nécessaire de travailler avec des start-up pour créer une vraie dynamique territoriale. Il faut aussi que les entreprises jouent le jeu pour inventer un nouveau campus, c'est-à-dire qu'elles proposent un moyen de tester de nouveaux produits et services et utilisent le campus [comme lieu d'action ou d'expérimentation]. »

## Aménagement et réaménagement des locaux



Stéphane Amiard - © Seb Lascoux

Pour s'adapter aux nouveaux outils numériques utilisés dans les campus, les salles de classes changent. Selon Stéphane Amiard, « la transformation mobilière est en cours, et elle se massifie dans les écoles comme les universités ». « Nous effectuons des changements dans les lieux déjà existants, et on en crée d'autres », confirme Laurent Barbieri.

Pour Dominique Houdayer, cette révolution a commencé par la suppression du schéma linéaire des tables et des chaises : « On passait notre temps à placer le mobilier en carré, en rond... Désormais, tout le mobilier est sur roulettes, avec des tableaux et des écrans sur les murs. Nous avons également créé des lieux physiques où les étudiants peuvent suivre des cours, nous mettons en place des ateliers ouverts où chacun peut découvrir différents outils. Il existe aussi des espaces créatifs, où l'étudiant peut travailler assis, debout, allongé... »

Yves Condemine ajoute : « Petit à petit, nous supprimons nos salles en libre-service, parce qu'elles sont vides. Nous les avons remplacées par des espaces de co-working aménagés pour accueillir les équipements numériques : elles sont pleines, les étudiants aiment y travailler. »

Pour Agnès Behar, « les lieux changent : avant on était dans de petites salles, peut-être que bientôt, les amphithéâtres redeviendront attractifs avec l'utilisation d'équipements ludiques comme les lunettes connectées. L'espace va encore changer, ce qui vaut pour aujourd'hui ne sera plus valable demain ».

## Retranscription de Think Education : un partenariat avec le master journalisme européen de Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Cet article est rédigé par les étudiants du master bilingue journalisme européen de Paris 3 Sorbonne Nouvelle avec lequel News Tank a noué un partenariat. Tout au long de Think Education, ils retranscrivent les ateliers avant leur relecture et publication par la rédaction.

© News Tank 2017 - Code de la propriété intellectuelle : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »